

LA GUERRE DE LA PISTACHE

Gabriel JAUFFRET

L'agriculture serait-elle parfois fille de l'histoire et de ses incidences politiques et économiques ? La guerre de la pistache engagée entre les États-Unis et l'Iran, que nous nous proposons de développer, nous semble de nature à répondre à cette interrogation. Mais y a-t-il eu des précédents ? Sans aucun doute, et en voici quelques exemples significatifs. La viticulture s'est développée en Afrique du sud avec l'arrivée en 1545 des Vaudois rescapés du massacre de Mérindol et des huguenots après la révocation de l'édit de Nantes. Lorsque Napoléon 1^{er} eut instauré le blocus continental, la France, réduite à ses propres ressources, fut contrainte de demander à son sol les produits jusque-là importés des pays exotiques. Si les tentatives de culture du coton et du pastel se soldèrent par des échecs, il n'en fut pas de même pour celle de la betterave sucrière. Pour faire face à la pénurie de sucre, l'empereur Napoléon 1^{er} stimula les travaux scientifiques pour que le sucre de betterave remplace le sucre de canne. Dans notre département la culture de la canne à sucre dans la plaine de Hyères, timidement entreprise sous l'Ancien Régime, n'avait donné aucun résultat. Quant à celle de la betterave sucrière, en dépit des primes allouées par l'état aux agriculteurs, elle ne connut aucun succès. Pourtant, en dépit de l'hostilité de l'Académie des sciences qui déclarait le sucre de betterave médiocre, entre 1815 et 1830 la betterave gagnait suffisamment de terrain pour permettre à la France de couvrir ses besoins en sucre. La riziculture, introduite en Camargue par Henri IV, fit l'objet de tentatives d'introduction dans notre département à Hyères et Fréjus, mais ne devait connaître son véritable décollage économique qu'en 1942, alors que la France connaissait une pénurie alimentaire sans précédent. Depuis la révolution islamique en 1979, les États-Unis ont pris une série de sanctions économiques envers l'Iran, qui se sont aggravées en 2021 et dont on ne sait aujourd'hui si elles seront allégées avec l'arrivée au pouvoir de Joe Biden, nouveau président des États-Unis. Ces sanctions se traduisent par un certain nombre d'embargos dont il est vain de donner une liste exhaustive, tant ils sont nombreux, mais aussi de taxes prohibitives à l'importation comme celle de 300% qui frappe la pistache. En la grignotant à l'heure de l'apéritif, la plupart d'entre nous ignorent sans doute quelle part elle occupe dans l'économie de l'Iran où les pistachiers sont cultivés sur 130 000 hectares, soit onze fois la superficie de Paris. Une culture séculaire dont vivent 600 000 personnes, agriculteurs et négociants. Non content de frapper la pistache de taxes exorbitantes, les États-Unis, qui comptent parmi les plus gros consommateurs de pistaches, décidaient pour satisfaire leur marché intérieur et mieux ruiner l'économie agricole iranienne de se lancer dans la plantation massive de pistachiers en Californie. Opération réussie, au point que la production de pistaches américaines est sur le point de dépasser la production iranienne.

L'affrontement irano-américain

Dans les années 1930, un botaniste américain, William Whitehouse, s'était rendu en Perse d'où il avait rapporté grâce au concours d'un contrebandier neuf kilos de pistaches qui, plantées, prospérèrent et lui permirent de procéder à des croisements et à l'obtention de pistachiers hybrides jugés plus performants. Ce capital végétal demeura en sommeil jusqu'au moment où les États-Unis décidèrent de développer la culture des pistachiers avec l'intention de satisfaire aux exigences de leur marché intérieur et de ruiner un pan de l'économie agricole iranienne. Cela devait les conduire au développement d'une véritable aventure technique et commerciale : forages de puits à plus de cinq cents mètres de profondeur, mise au point de techniques culturales quasiment industrielles, de systèmes d'irrigation nouveaux et surtout mécanisation de la récolte. La récolte manuelle a été remplacée par des secoueurs d'arbres qui, en quatre secondes, font tomber les amandes sur des tapis collecteurs les dirigeant vers des camions qui les transportent jusqu'aux gigantesques usines de transformation et de conditionnement. En trente ans, ce sont plus d'un milliard de dollars que les États-Unis auraient consacré au développement de la culture du pistachier. Parallèlement à cette gigantesque opération, ils entreprenaient un formidable effort de publicité, plus de dix millions de dollars, affectés à l'exportation de leurs pistaches vers les pays européens, et plus particulièrement vers notre pays où les pistaches sont le fruit sec préféré des Français, en reconnaissant toutefois la notoriété des pistaches iraniennes vendues 87 500 euros la tonne au marché de Rungis.

Un arbre mythique



Le pistachier est un arbuste de 3 à 10 mètres de haut. Originaire des zones arides du Moyen-Orient, il est cultivé en Iran depuis trois ou quatre mille ans et aurait été introduit dans les pays de la Méditerranée par les Romains. Hypothèse contestée, puisque certains auteurs assurent que le pistachier a été introduit en Sicile par les Arabes. On doit la première description botanique du pistachier à Tournefort (1656-1708) qui l'avait découvert lors d'un voyage au Levant. Le pistachier est capable de résister à des températures très basses jusqu'à moins 25 degrés mais il redoute les gelées de printemps. Il supporte la sécheresse, mais les plantations de pistachiers sont régulièrement irriguées. Pour donner des fruits de qualité, le pistachier a besoin d'un froid hivernal et d'une grande chaleur estivale et commence à donner une récolte appréciable de fruits six à huit ans après sa plantation. Il est multiplié par semis, greffage ou le plus souvent par bouturage de tiges herbacées au printemps. Son fruit se présente sous la forme d'une coque souvent fendue contenant une amande très recherchée, délicatement parfumée de couleur verte. La production mondiale de pistaches serait actuellement supérieure à 650 000 tonnes. Les pays les plus grands producteurs de pistaches sont l'Iran 210 000 tonnes, talonné par les États-Unis 196 000 tonnes, la Turquie 88 600 tonnes, la Syrie 54 000 tonnes, la Grèce 11 000 tonnes. La production de pistaches en Sicile est difficilement quantifiable, moins de 1% de la production mondiale mais il s'agit de fruits de première qualité vendus au

plus haut prix aux fabricants de glaces et de sorbets. Le pistachier a été introduit au Maroc, dans les années 1950, par l'Institut National de Recherches Agronomiques. Plus d'une centaine d'hectares de pistachiers y ont été plantés, mais leur culture s'est heurtée à de nombreuses difficultés souvent liées à la mauvaise assimilation des techniques culturales par les arboriculteurs marocains. L'Algérie s'est engagée pour la première fois dans la production de pistaches après une longue série d'expérimentation. Actuellement, les pistachiers y sont cultivés sur une centaine d'hectares mais le programme tracé par le ministre de l'agriculture laisse entendre qu'à terme cette surface serait portée à 5 000 hectares pour une production espérée de 100 000 quintaux.

Le pistachier en Provence

Les pistaches ont été connues et appréciées en France dès le XVII^e siècle sous le nom d'amandes de Perse. Le pistachier semble avoir été introduit dans notre département à partir du XVIII^e siècle mais ne semble pas avoir fait l'objet d'une culture véritable, comme le fut l'oranger à Ollioules ou dans la plaine d'Hyères. Rapporté par des marins, des diplomates ou des voyageurs, il semble être resté une curiosité. Au XIX^e siècle, il suscita l'intérêt de botanistes ou de propriétaires fonciers qui envisagèrent faire du pistachier une culture rentable. Les archives des Amis du Vieux Toulon conservent une intéressante publication qui lui est consacrée. Elle a pour auteur un pharmacien de première classe de la Marine en retraite, B. Décugis, propriétaire foncier et bibliothécaire de la Société d'agriculture et d'acclimatation du Var. Dans cette étude, publiée en 1882, l'auteur relate ses tentatives de multiplication du pistachier : marcottage, semis, greffage sur le térébinthe commun, si fréquent dans nos collines. Le greffage à l'écusson sur le térébinthe fut loin de lui donner satisfaction puisque en 1859 il ne connut que quatre à cinq succès pour deux cent cinquante greffes. Notre pharmacien botaniste devait obtenir de meilleurs résultats à partir de semis et de greffes réalisées sur des jeunes pousses de térébinthe. Il signalait la fragilité du système racinaire des jeunes plants de pistachier dont le transfert en pépinières exigeait la protection totale de son pivot.

Ces dernières années, certains pépiniéristes éclairés ont mis sur le marché des plants de pistachiers et un conservatoire national du pistachier a vu le jour à La Ciotat. Peut-être une reconnaissance avisée des anciens jardins d'agrément permettrait-elle de retrouver dans la région toulonnaise de très vieux pistachiers, ces arbres pouvant atteindre cent ans. Sa culture pourrait connaître un véritable renouveau dans notre département où la chambre d'agriculture et l'État se proposent de remettre en culture, d'ici 2030, 10 000 hectares gagnés sur les friches et les espaces boisés devenus incultes du fait de la déprise agricole. Une reconquête des terres agricoles où le pistachier pourrait trouver sa place et dont les premiers plants ont été mis en terre par un arboriculteur des Arcs-sur-Argens.